

## Le concours GéoPhotoGraphes : pratiques de profs

Entre 2012-2013 et 2014-2015, 63 enseignants ont fait participer 101 classes au concours *GéoPhotoGraphes* ... On en connaît le résultat, publié sur le blog *GéoPhotoGraphes*<sup>1</sup> : plus d'une centaine de photographies, accompagnées d'un titre et d'une légende, sur les thèmes de *territoire en transition* en 2013-2014 ou de *mobilités* en 2014-2015. Mais quelle en est la fabrique ? Ce texte vous propose d'entrer dans nos salles de classe, la mienne<sup>2</sup>, mais aussi celle des autres enseignants participants, qui ont ouvert leur porte, par le biais d'entretiens enregistrés parfois, de témoignages publiés sur le blog d'autres fois, ou encore par la voie d'un questionnaire soumis à tous en juin 2015. En tout, 45% des enseignants se sont exprimés sans compter des échanges informels que j'ai pu avoir avec d'autres. Leur témoignage vous permettra de suivre pas à pas la mise en œuvre du concours photo, dans ses grandes lignes, partagées par tous ou presque, mais aussi dans la singularité des pratiques propres à chacun. Vous y découvrirez ainsi des pratiques pas ordinaires, et parfois même extra-ordinaires ...

### I/ Les grandes étapes de la mise en œuvre du concours photo

La **première étape** commence au mois d'octobre, novembre pour les retardataires, et consiste en un petit exercice d'épistémologie scolaire : dans quelle partie du programme et avec quel niveau caser la thématique du concours-photo ? Comme le montre le tableau ci-dessous, les niveaux de 6<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup> sont largement plébiscités.

**Tableau** Les niveaux représentés au concours *GéoPhotoGraphes*, en 2013-2014 et 2014-2015

Niveaux représentés	2013-2014, thématique « territoires en transition » (en % des 38 classes participantes)	2014-2015, thématique « mobilités » (en % des 63 classes participantes)
CM2	0%	3%
6 <sup>ème</sup>	25%	22%
5 <sup>ème</sup>	5.5%	9%
4 <sup>ème</sup>	0%	4%
3 <sup>ème</sup>	11 %	10.5%
2 <sup>de</sup>	5.5%	1%
1 <sup>ère</sup>	40.5% (dont ¼ en série techno)	50.5% (dont ¼ en série pro et techno)
Terminale	11% (dont ¼ en série pro)	0%
BTS Tourisme	2.5 %	0%

<sup>1</sup> <http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie>

<sup>2</sup> A la fois co-fondatrice et co-organisatrice du concours *GéoPhotoGraphes*, j'y fais participer mes classes depuis 4 ans.

Il faut dire que leurs chapitres introductifs sur *mon espace proche* (6<sup>ème</sup>) et *les territoires de proximité* (1<sup>ère</sup>) sont de circonstance, qu'il s'agisse de traiter de la thématique *des territoires en transition* en 2013-2014 ou de celle *des mobilités* en 2014-2015. Pour ce dernier thème, les enseignants se sont également appuyés sur d'autres chapitres : en 5<sup>ème</sup> par exemple, Aurore Maciejczak a imaginé une étude de cas sur la mobilité et le développement durable en Ile de France. En 4<sup>ème</sup>, Camille Lescure a choisi de travailler sur les *mobilités humaines* en 4<sup>ème</sup>. En 3<sup>ème</sup>, c'est le chapitre sur les *aires urbaines* qui a semblé le plus pertinent à Alexandra Guelman. Et en 1<sup>ère</sup>, le choix des enseignants s'est porté sur *les territoires de proximité* certes, mais aussi *la région* ou *les mobilités, réseaux et flux de communication*, et ce quelque soit la série, générale, technologique ou professionnelle.

**Deuxième étape : la présentation du concours aux élèves.** Pour un peu plus de la moitié des enseignants (53%)<sup>3</sup>, le temps qui est consacré à cette présentation n'excède pas une heure, le temps d'expliquer les consignes du concours, mais aussi d'explicitier la thématique de l'année. L'occasion pour certains, comme les élèves de CM2 de Mme Dalbergue, à l'Etang-la-Ville, de définir la mobilité, mais aussi ce qu'on appelle la géographie<sup>4</sup>. L'occasion pour d'autres, comme Françoise Derrien et Virginie Vadelorge, professeurs de d'histoire-géographie et de lettres au lycée de Sartrouville, d'envoyer leurs élèves dans le lycée interroger la notion de paysage, avec la consigne suivante : « *prenez votre téléphone, promenez-vous dans le lycée, prenez une photo de ce vous estimez être un paysage, puis revenez en classe et choisissez par groupes de 4-5 une photo pour dire à la classe en quoi c'est une photo de paysage et pourquoi vous avez rejeté les autres* ». Pour ces élèves, le temps de présentation des consignes excède alors l'heure de cours, d'autant que ce travail sur la photographie est prolongé par l'intervention d'un photographe dans la classe. Mais les heures d'AP (Accompagnement Personnalisé) viennent compenser ce temps si précieux pris sur le programme ... Cela peut être aussi l'occasion de travailler la technique de la photographie, pour exercer son regard avant de se lancer à son tour dans la pratique. Elisa Capdevila, du lycée de Boulogne-Billancourt, propose ainsi un travail sur le cadrage sur la photographie urbaine : « *j'avais utilisé uniquement des photographies de New-York, assez différentes : plan large style "paysage urbain", photographies plus cadrées sur un bâtiment avec effet de plongée/contre-plongée, photographies en plan serrée sur des détails : enseignes, etc. avec parfois une forme d'humour dans la juxtaposition des détails* ». D'autres encore, comme Sandrine Pinault-Roger, présentent à leurs élèves les productions des années précédentes, ce qui permet de

---

<sup>3</sup> Ce chiffre, comme les suivants, est basé sur les réponses des enseignants au questionnaire posé en juin 2015, complétées lorsque c'était possible par les témoignages publiés sur le blog.

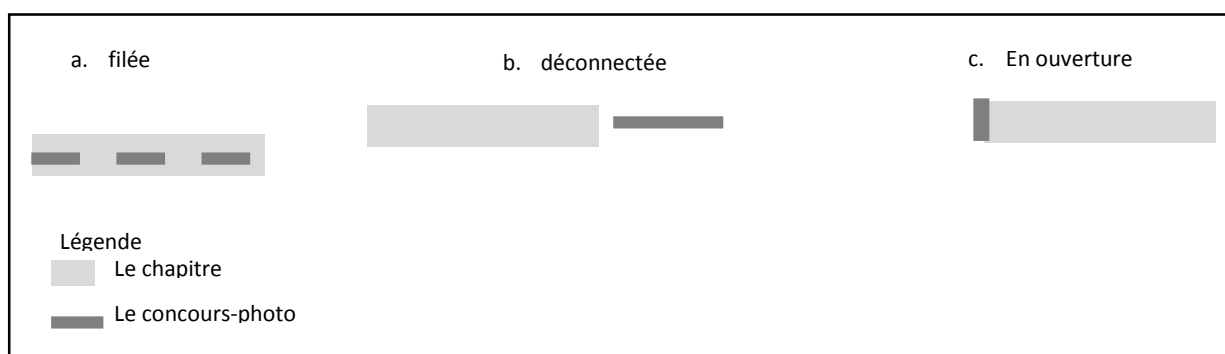
<sup>4</sup> Voir son témoignage sur le blog :

<http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Témoignages/EE-Haut-de-Guérines,-Marly-Le-Roi>

définir ensemble la stratégie gagnante. D'autres enfin, comme Emmanuel Lemée, préfèrent en dire le moins possible, « *pour ne pas influencer les élèves* ».

**Troisième étape : le cours.** C'est une étape complexe parce qu'elle demande d'articuler une approche singulière, celle du concours-photo, avec les concepts requis pour le chapitre. En cela, la démarche s'apparente à celle de l'étude de cas, qui elle aussi implique un saut épistémologique entre le particulier et le général. Si les pratiques majoritaires sont de travailler la thématique particulière du concours photo de manière filée, comme fil conducteur du cours (fig 1a.), certains font aussi le choix de déconnecter le concours photo du cours, pour éviter que les élèves ne plaquent un savoir scolaire. (fig 1 b.) Certains encore en font le point de départ du chapitre (fig 1c.). C'est le cas d'Alexandra Guelman qui utilise des productions de ses élèves en ouverture du chapitre de troisième sur les aires urbaines.

**Figure 1 : trois manières d'articuler le concours photo avec le cours de géographie**



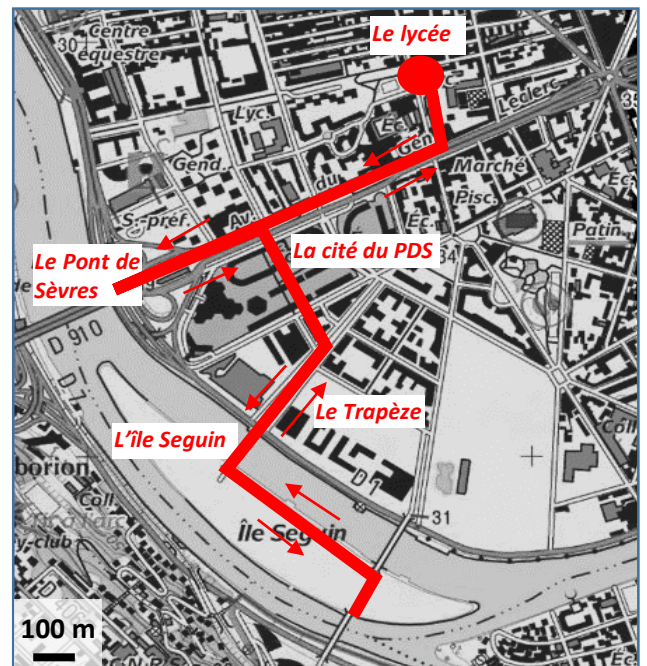
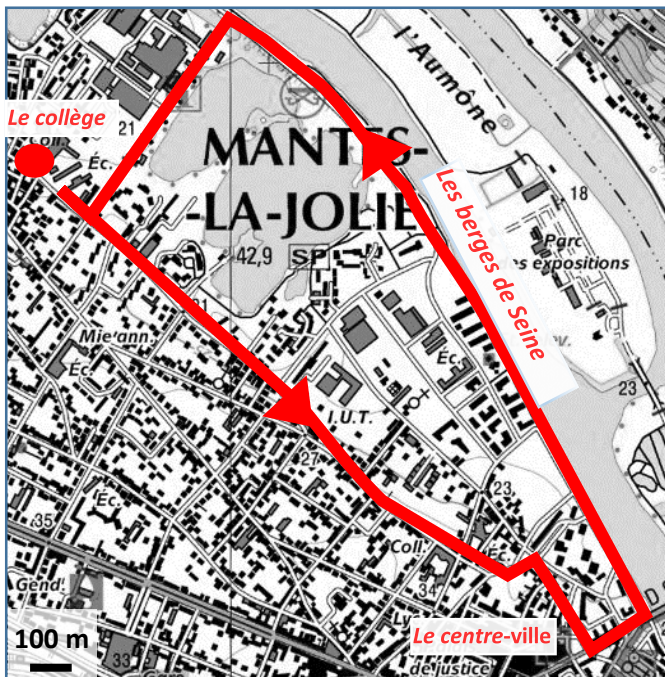
**Quatrième étape : la sortie sur le terrain,** pour un peu plus de la moitié des classes (52%). Le témoignage des élèves du collège Gassicourt à Mantes la Jolie nous donne un petit aperçu de la manière dont elle est menée : « *la sortie s'est déroulée l'après-midi du mercredi du 12 novembre 2013. Nous avons eu beaucoup de chance car il y avait beaucoup de soleil. Nous avons un questionnaire à remplir, nous devons tracer notre itinéraire sur une carte, nous devons reconnaître des endroits... Nous avons traversé Mantes-la-Jolie jusqu'au centre-ville et nous sommes revenus par les bords de Seine. Certains étaient fatigués, d'autres non* »<sup>5</sup>. Telle qu'elle est décrite, la sortie s'apparente donc à une promenade, un parcours dans la ville. J'ai tenté de le reconstituer (fig. 2a) et d'estimer la distance parcourue<sup>6</sup>. Coïncidence ? C'est exactement la même distance que celle parcourue par ma classe lors de la sortie de terrain que nous faisons sur les anciens terrains Renault à Boulogne-Billancourt (figure

<sup>5</sup> <http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Témoignages/Les-6ème-D-du-collège-Gassicourt-à-Mantes-la-Jolie-racontent-...>

<sup>6</sup> Calculé sur la base de l'itinéraire reconstitué, à l'aide des outils de mesure fournis par Edugéo, accessible via Eduthèque.

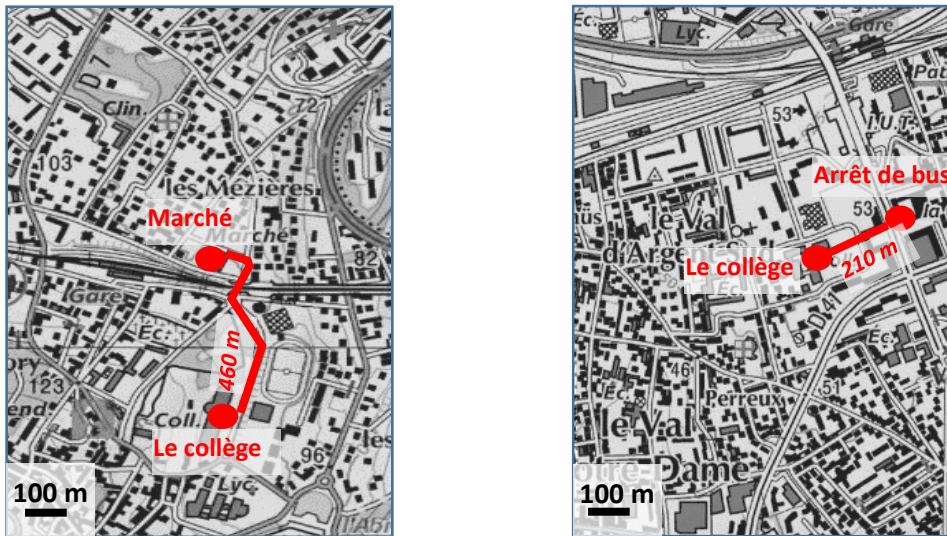
2b), soit 4.8 km. Pas de questionnaire en ce qui me concerne, mais une visite d'abord accompagnée, puis libre lorsque nous arrivons sur l'île Seguin.

**Figure 2** Sortie-promenade. **2a.** En 6<sup>ème</sup> à Mantes-la-Jolie (reconstitution), **2b.** En 1<sup>ère</sup> à Boulogne-Billancourt, dans les deux cas un parcours de 4.8 km.



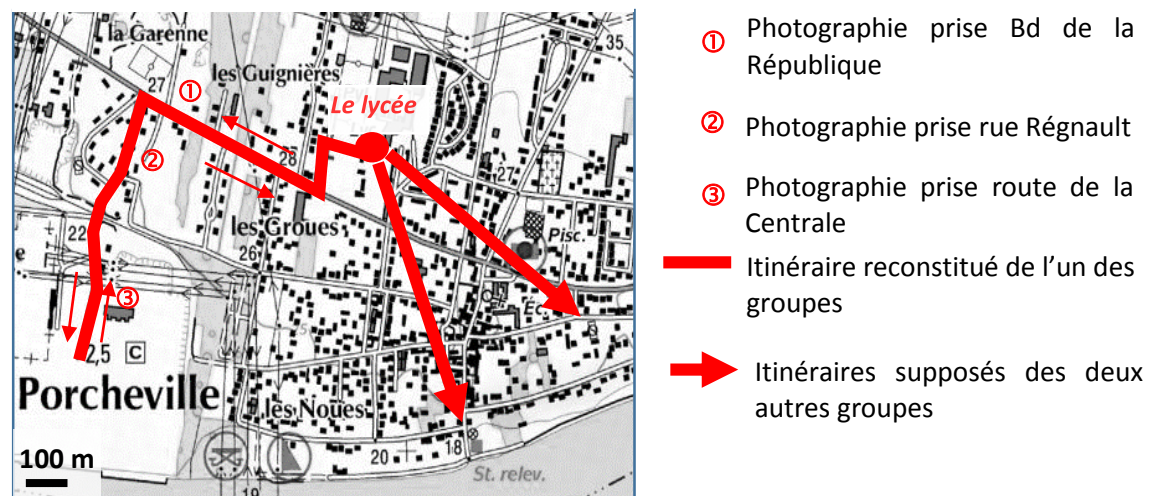
Le choix de la promenade est celui qui est fait majoritairement par les enseignants, mais d'autres sont possibles, comme l'observation d'un lieu en particulier : un marché en construction par exemple pour les élèves de 6<sup>ème</sup> de Corinne Ritter à Marly-Le-Roi, dans l'objectif de traiter des territoires en transition en 2013-2014 (figure 2a). La visite s'est déroulée en trois temps : observation du panneau de chantier et des acteurs impliqués, puis visite du chantier, enfin rencontre avec le chef de chantier. Les élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> à Eugénie Cotton à Argenteuil se sont quant à eux concentrés sur l'abribus situé en face de leur collège pour traiter des mobilités. Une observation qui a nécessité trois visites consécutives (figure 2b).

**Figure 2** Sortie observation d'un lieu. **2a.** En 6<sup>ème</sup> : le marché de Marly-Le-Roi, **2b.** En 6<sup>ème</sup> l'arrêt de bus « place Rabelais » d'Argenteuil



Autre stratégie possible, celle qui consiste à « sillonner » la ville, en divisant la classe en plusieurs groupes, comme l'a fait Raphaëlle Krier en 2013-2014 avec sa classe de 3<sup>ème</sup> PréPro à Porcheville : « *La première année<sup>7</sup>, avec une classe de 24 élèves, plusieurs groupes avaient été formés, chacun avec un enseignant et une zone de la ville à sillonner* »<sup>8</sup>. C'est au cours de cette sortie que les trois photographies présentées au concours<sup>9</sup> ont été prises, ce qui permet, d'après leur localisation une reconstitution partielle de l'itinéraire de l'un des groupes, qui a parcouru au minimum un trajet de 3.2 km. Pour indiquer les déplacements des autres groupes, une simple flèche a été placée.

**Figure 1** La ville sillonnée par les 3<sup>ème</sup> prépro du lycée polyvalent A.Lavoisier à Porcheville



<sup>7</sup> T. a fait participer ses classes à deux reprises, en 2013-2014 et 2014-2015.

<sup>8</sup> Voir questionnaire en annexe xxx.

<sup>9</sup> Pour la session 2013-2014, chaque classe pouvait présenter jusqu'à trois photographies

Quoiqu'il en soit, précédée d'une sortie avec la classe ou pas, **l'étape suivante (cinquième étape)** pour les élèves, c'est de se rendre sur le terrain pour prendre leur photo, invités, comme les élèves de Bérangère Roche en 2013-2014 à Asnières, à « *se promener, à regarder vraiment leur quartier, à le redécouvrir, en levant la tête, afin d'analyser leur environnement et ses transformations* »<sup>10</sup>. Seuls ou par petits groupes, voilà nos élèves qui mitraillent d'abord, trient ensuite, pour choisir la photo qu'ils enverront par mail (ou sur clé USB) à leur professeur, le tout le plus souvent accompagné d'une légende et d'un titre. Pour le professeur, ce moment de réception des productions demande un peu d'intendance, surtout lorsqu'il a inscrit plusieurs classes ou que les élèves ont mal compris les consignes : il reçoit alors des fichiers texte à la place de fichiers jpeg, sans parler de la résolution de l'image, trop grande ou trop petite. Une séance sur les TICE<sup>11</sup> permet d'y remédier, et d'initier les élèves à l'envoi d'une pièce jointe par mail et à la gestion des images numériques. Et pour les élèves qui auraient troqué l'excursion sur le terrain contre une incursion sur internet, une explication sur les vertus de *Google image* pour repérer le « *copier-coller* » s'impose ... C'est en tout cas ce qu'a fait Camille Lescure avec ses élèves de 4<sup>ème</sup>, une explication finalement pas inutile puisque « *seuls deux élèves connaissaient [Google Image]* »<sup>12</sup>.

Et puis ensuite, pour les enseignants toujours, trier les fichiers, classer, renommer parfois, et constituer un diaporama qu'ils présenteront aux élèves, ou encore mettre en ligne, sur un blog ou le site de l'établissement, comme Fabrice Huard par exemple à Versailles<sup>13</sup> ou Samuel Serre, à Boulogne Billancourt<sup>14</sup>. Mais avant tout profiter du plaisir de découvrir les productions des élèves, car ce n'est pas si fréquent que l'on puisse vérifier dans nos cours d'histoire-géographie l'esprit créatif des élèves, comme le fait remarquer Nadia Jemli, du lycée de Sartrouville.

**Retour en classe à présent (sixième étape)**, pour finaliser le travail et choisir la production à envoyer au concours. Pour beaucoup, c'est à ce moment-là que la production devient collective, et que les photographies prises par les élèves individuellement ou en petits groupes deviennent un travail partagé par tous. Pour cela, plusieurs stratégies sont élaborées. La première, choisie par la quasi-totalité des enseignants (95%), est de faire participer les élèves à la sélection de la photo qui sera présentée au concours, à partir de quelques photographies préalablement sélectionnées par l'enseignant (60%) ou sur l'ensemble du corpus (40%). Il peut s'agir, selon les classes, d'un vote à bulletin secret, d'un débat, d'un vote à main levée ... et même pour la 1<sup>ère</sup> STMG de Fabrice Huard,

---

<sup>10</sup> <http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Témoignages/Le-collège-Chambertin-à-Asnières--les-recettes-du-succès-!>

<sup>11</sup> Technologie de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement

<sup>12</sup> Lescure, C., *Ecrit professionnel, le concours GéoPhotoGraphes en classe de 4<sup>ème</sup>*, 2014-2015, p.9

<sup>13</sup> <http://blog.crdp-versailles.fr/fhuardhistgeo/index.php/>

<sup>14</sup> <http://www.lyc-prevert-boulogne.ac-versailles.fr/>

d'une notation, à poids égal avec l'enseignant : chaque élève, aidé d'une grille d'évaluation, attribue ainsi une note sur cinq à chaque photo. Là aussi, un peu d'intendance au moment de faire la synthèse, mais l'occasion également, pour les élèves, de désacraliser l'évaluation.

La deuxième stratégie, là encore très majoritairement employée (67% des enseignants), est de proposer aux élèves des exercices d'écriture, selon des modalités très variées : travail individuel, par petit groupe ou en classe entière d'une part, exercice d'écriture à partir de la photographie seulement, ou de réécriture de la légende, lorsque celle-ci a déjà été écrite par l'auteur de la photo, d'autre part. Voici par exemple comment procède Ariane Jourdan, enseignante au lycée de Boulogne-Billancourt : « *j'ai demandé aux élèves cette année d'écrire la légende des 5 photos pré-sélectionnées en leur demandant de se mettre dans la peau de l'auteur, et donc d'écrire à la première personne. Puis j'ai donné à l'auteur de la photographie choisie par la classe les meilleures propositions pour l'aider dans sa réécriture. Version finale validée par la classe. Bilan plutôt satisfaisant* ». Ce travail de réécriture aboutit parfois à des transformations ténues mais décisives, comme dans la classe d'Elisa Capdevila, où le titre « *Transformation de l'espace dans le cadre du projet d'aménagement de la ZAC Seguin-Rives de Seine* » est devenu « *Ligne orange* », ou celle d'Emmanuel Lemée où « *Trafic sur une grande avenue de Paris* » est devenu « *Aller-Retour, histoire au rythme des feux d'émeraude* ». Pour d'autres, comme Elise Dallier, au lycée de la Celle-Saint-Cloud, le travail se fait à partir de la photographie : « *ils rédigent seuls (un peu aidés si besoins) puis un élève va au clavier, après le choix de la photo et ils rédigent en direct, ensemble, au vidéo projecteur. Et ils comptent le nombre de mots sur le compteur de Word. C'est le plus contraignant !* ». Voilà le résultat de cette écriture collective :

*« L'A6, axe francilien et français majeur<sup>15</sup> : sur l'autoroute A6, un flot de voitures tente d'atteindre Paris, malgré l'embouteillage ; sur l'autre voie la circulation est plus fluide. Les feux rouges des voitures rappellent ceux des feux tricolores, les véhicules sont à l'arrêt.*

*Tandis que sur l'autre voie, le halo de lumière blanche décrit le mouvement. On aperçoit la rambarde du pont qui protège les piétons. Ici, la mobilité « douce » s'oppose à celle presque « violente » de l'autoroute A6.*

*La photo, prise en fin de journée, illustre les migrations pendulaires, mais en fait les déplacements ne s'arrêtent jamais en Ile -de-France.*

*(Photo prise sur l'A 6, à Grigny) »*

Et j'ai compté, il y a 97 mots ! (sur les 100 autorisés). Quant à Stéphane Pihen, enseignant en collège à Conflans-Sainte-Honorine, il n'a pas hésité à se lancer directement à un exercice d'écriture en classe entière, qu'il décrit ainsi : « *on travaille avec le tableau : on met les mots pour situer, décrire et expliquer. On cherche du vocabulaire spécifique à la géographie et on crée le texte* ».

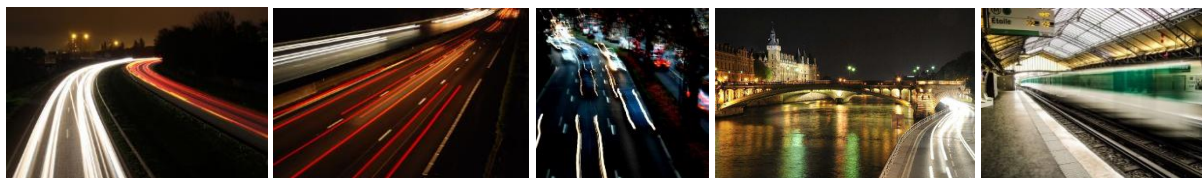
---

<sup>15</sup> Photo visualisable ici : <http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Mobilit%C3%A9s-2014-2015:-les-productions-des-%C3%A9l%C3%A8ves/La-Celle-Saint-Cloud>

Enfin, **septième étape**, il ne reste plus à l'enseignant qu'à envoyer la production aux organisateurs du concours, aux alentours du 15 décembre.

A cette première phase, qu'on pourrait qualifier de production, succède alors une deuxième phase, d'exposition. Elle commence dès le 15 décembre, avec la mise en ligne des différentes productions rendues par les différentes classes. Les élèves peuvent ainsi découvrir (**huitième étape**) les autres participants et leur travail, une bonne activité à la veille des vacances de Noël. On voit ce qu'ont fait les autres, on compare, on s'étonne de certains choix, on en admire d'autres. Et on s'amuse : « tiens, il y a des photos qui se ressemblent ... ! » ; « Regardez celles-là, elles ont toutes utilisées la même technique pour représenter le mouvement ! »<sup>16</sup>. Et de fait, comme le montre la figure 4<sup>17</sup>, la technique du flou de mouvement<sup>18</sup> a inspiré plusieurs classes.

**Figure 4 Le flou de mouvement : une technique utilisée par 8% des classes pour illustrer la mobilité**



... C'est que l'idée devait être bonne, puisqu'elle a été choisie par plusieurs classes...

Cette découverte peut être approfondie à deux autres moments : au mois de février, lorsque les classes participantes sont invitées à voter pour leur photographie préférée à l'occasion du prix du public, qu'il serait plus juste d'appeler un prix des participants (**neuvième étape**). Et puis au mois de mars, après que le jury se soit réuni, pour prendre connaissance des résultats, et connaître, enfin, la stratégie gagnante (**dixième étape**).

Pourtant, cette phase est moins investie par les enseignants que la précédente. Le chapitre terminé, il est temps de passer à autre chose, d'autant que l'accès à internet n'est pas toujours aisé, et complique l'accès au blog. C'est alors aux organisateurs d'imaginer des médiations. En 2013-2014, un jeu en réseau, accompagné d'un jeu de carte (figure 5) a été envoyé aux classes participantes pour permettre aux élèves de se familiariser avec les différentes productions, et ainsi participer au prix du public. Les résultats sont probants : 40% de participation au prix du public en 2013-2014, contre 15% en 2014-2015 où aucun jeu n'a été proposé (un chiffre non négligeable cependant).

<sup>16</sup> Transcription libre de réactions d'élèves

<sup>17</sup> De la gauche vers la droite : *Aller-retour*, collègue du Bois d'Aulne, Conflans-Sainte-Honorine ; *Vitesse dans la nuit*, Collège International de Saint-Germain-en-Laye ; *Nationale Nuit*, lycée Richelieu, Rueil Malmaison ; *Paris à la vitesse de la lumière*, lycée J.Perrin, St Ouen l'Aumône ; *Paris, 9h57, Bir Hakeim*, lycée Lakanal, Sceaux

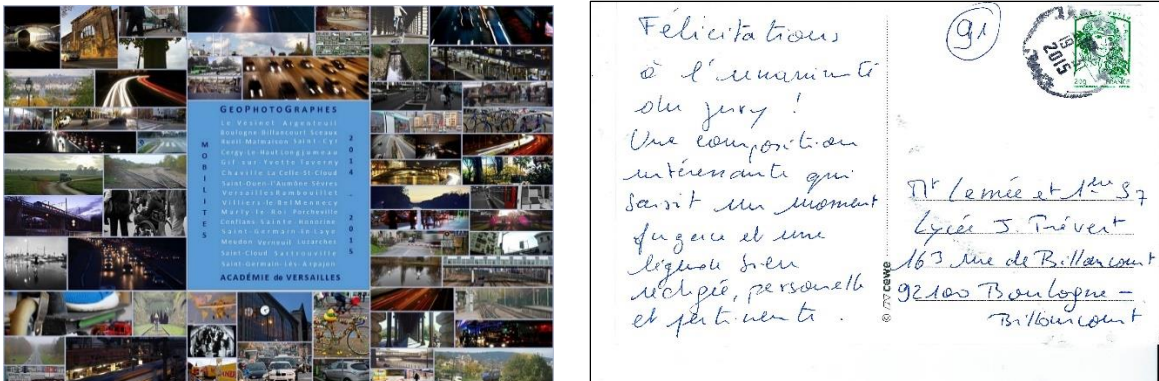
<sup>18</sup> On parle aussi de *flou de bougé*, ou en anglais de *motion blur*.

**Figure 5 : le jeu de cartes envoyé aux classes participantes en 2013-2014**



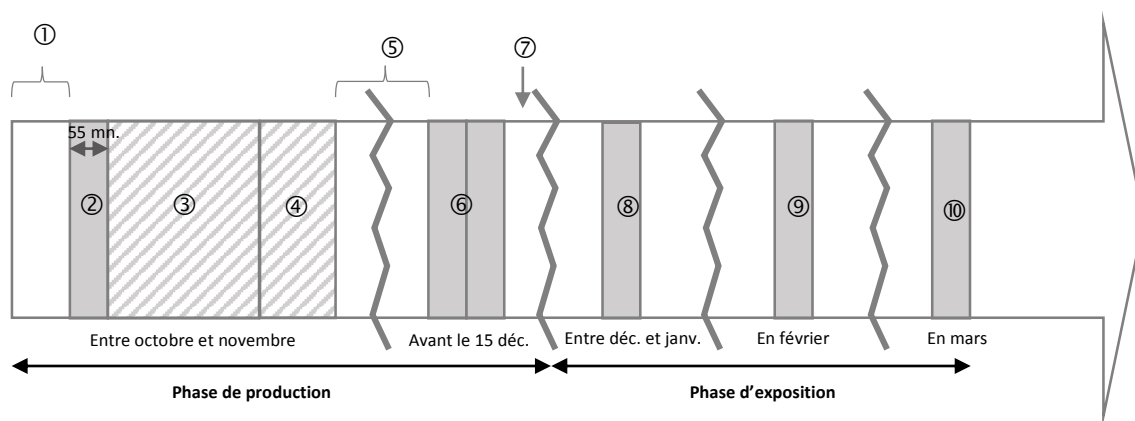
Pour la session 2014-2015, c'est l'envoi au mois de mars à tous les participants d'une carte postale (figure 6) représentant l'ensemble des photographies réalisées par les élèves (au recto) et annonçant les résultats (au verso) qui a relancé l'intérêt. Son accrochage par certains professeurs dans la salle de classe a sans doute permis, l'air de rien, aux élèves de s'approprier le travail réalisé et de mesurer sa dimension collective. A quand le poster ?!



**Figure 6 La carte postale envoyée aux classes participantes (recto-verso)**



Cette première partie de notre enquête dans « les pratiques de profs » nous a ainsi conduits à distinguer des étapes, chacune d'entre elles donnant lieu à différentes stratégies de la part des enseignants. La figure 7 les résume, sous forme de frise.

**Figure 7 Les principales étapes du concours-photo**



-  Temps (maximum) consacré au concours photo
-  La thématique du concours photo, fil conducteur du chapitre et de la sortie sur le terrain

**Les étapes**

- |  |                                       |  |                                   |  |
|--|---------------------------------------|--|-----------------------------------|--|
| ① Choix de chapitre et du niveau               | ② Présentation du concours aux élèves | ③ Réalisation du chapitre                  | ④ Sortie sur le terrain           | ⑤ Réalisation des photos par les élèves et réception par le professeur |
| ⑥ a. Sélection<br>b. (re)travail de la légende | ⑦ Envoi de la production finale       | ⑧ Découverte du travail des autres classes | ⑨ Participation au prix du public | ⑩ Annonce des résultats  |

## II. Des pratiques pas ordinaires ...

Voilà pour les principales étapes. Elles nous dévoilent des pratiques pas ordinaires. En tout cas, des pratiques qui font écart au cours<sup>19</sup> d'histoire-géographie normal. C'est ce que je m'attacherai à démontrer dans cette deuxième partie, en commençant tout d'abord par définir ce qu'on appelle un cours d'histoire-géographie normal, avant de montrer comment le concours photo le bouscule, en douceur.

### 1. Le cours d'histoire-géographie « normal » : définition

Le cours « normal » d'histoire-géographie présente des traits communs avec celui des autres disciplines. Il participe en effet, comme n'importe quel cours, de ce que Guy Vincent a formalisé, à la suite des travaux d'autres historiens (Compère, Chartier, Julia, 1976) sous le nom de « forme scolaire » (1997). Cette terminologie désigne une forme d'organisation de l'école qui s'est progressivement imposée en Occident depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, avant de se répandre très largement dans le reste du monde. Cette organisation se caractérise par son découpage : découpage du temps d'abord, en séances ou leçons de 55 minutes (depuis 1976<sup>20</sup>), en chapitres regroupant généralement 5 à 6 leçons<sup>21</sup>, en années scolaires, de la maternelle à la terminale ; découpage de l'espace ensuite, en classes distinctes regroupant des élèves d'une même classe d'âge, au sein de l'enceinte d'un établissement scolaire ; découpage des savoirs enfin, dans des disciplines distinctes. Dans le cas plus particulier de l'histoire-géographie, à ces multiples découpages il faut ajouter celui entre l'histoire et la géographie, sans oublier l'Education Civique en collège ou l'ECJS en lycée, bientôt réunis sous le nom d'EMC<sup>22</sup>.

La figure 8 tente de modéliser ces différents découpages : j'y ai représenté le déroulement d'un chapitre, ici de géographie. Découpé en 6 leçons de 55 mn<sup>23</sup>, il est interrompu à plusieurs reprises : par l'évaluation puis la correction du chapitre d'histoire auquel il succède ; puis pendant une période d'une

---

<sup>19</sup> Par « cours », j'entends ici enseignement. On parle également de l'heure de cours. Pour éviter toute ambiguïté, j'utiliserai le mot « leçon » pour désigner cette dernière.

<sup>20</sup> La circulaire n° 76-121 du 24 mars 1976 prévoit des cours d'une durée de "*obligatoirement en 55 minutes d'enseignement et en 5 minutes d'interclasse, dont la durée ne peut être augmentée, même en cas de nécessité, au détriment du temps consacré à l'enseignement*". Cette circulaire a été abrogée par l'arrêté du 1er décembre 2009 relatif à la simplification administrative. Depuis, aucun texte n'évoque explicitement la question de la durée d'un cours. La durée d'usage reste néanmoins de 55 mn.

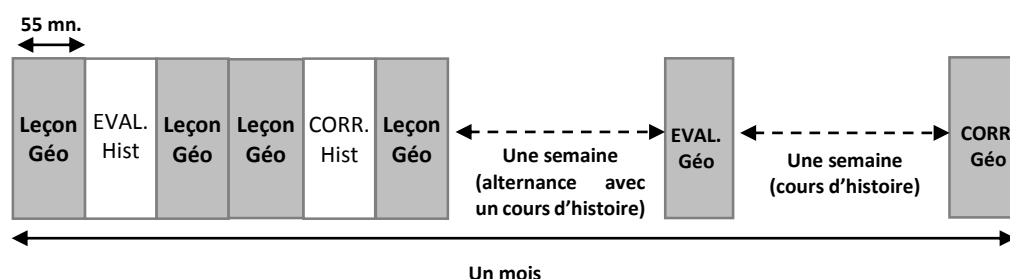
<sup>21</sup> Et dont la durée peut être imposée par le programme, comme en histoire-géographie, qui fixe une fourchette horaire pour chaque chapitre ou thème.

<sup>22</sup> EC : Education Civique ; ECJS : Education Civique Juridique et Sociale ; EMC : Education Morale et Civique à partir de la rentrée 2015.

<sup>23</sup> J'ai estimé la durée moyenne d'un chapitre à 6 X 55 mn, évaluation et correction comprise, ce qui est une estimation généreuse. Pour mon espace proche en 6<sup>ème</sup> en effet, 10% du temps consacré à la géographie sont recommandés, ce qui représente un volume horaire total de 5 x 55 mn. En 1<sup>ère</sup>, 6 x 55 mn sont recommandées pour enseigner les territoires de proximité.

semaine environ, par un autre chapitre d'histoire, le temps pour les élèves d'apprendre le contenu du chapitre. A l'issue de cette période, l'évaluation (EVAL.), suivie une semaine plus tard de la correction (CORR.), vient clore le chapitre<sup>24</sup>. Ainsi, en tout, un chapitre de géographie mobilisant 7 x 55 mn de cours effectives s'étale sur environ un mois<sup>25</sup>.

**Figure 8. Le déroulement normal du cours d'histoire-géographie**



A cette structure d'ensemble, qui s'apparente aux autres disciplines, vient s'ajouter un contenu, propre à chaque discipline. Ainsi, en histoire-géographie, François Audigier a proposé le modèle des 4R (1993) pour caractériser le cours d'histoire-géographie, dans lequel une approche Réaliste serait privilégiée, formulée autour d'un Référent consensuel, Refusant tout débat, et dans laquelle on enseigne des Résultats. Une discipline par conséquent dans laquelle l'émotion, le sensible, l'expérience seraient évacués (Audigier, 2004, p.82).

Bien sûr, de nombreuses pratiques de classe, quotidiennes, viennent contredire ce constat. Des réformes récentes elles-mêmes, mises en place par l'Education Nationale, tentent de l'infléchir. Ainsi l'introduction de l'étude de mon espace proche en 6<sup>ème</sup> (BO spécial n°8, 28 août 2008), des territoires de proximité en 1<sup>ère</sup> (BO spécial n°9, 30 septembre 2010 ; BO n°8, 21 février 2013) assortie d'une forte recommandation à faire du terrain<sup>26</sup> invite à une géographie plus en prise avec le quotidien des élèves et avec leur expérience de l'espace. Les nombreuses incitations à travailler en interdisciplinarité, à commencer par l'enseignement de l'histoire des arts (BO n°32, 28 août 2008), invitent quant à elles à davantage penser l'apprentissage dans l'articulation, notamment entre les disciplines. Ces réformes

<sup>24</sup> Il est fréquent que la séance de correction soit réduite à la portion congrue, pour pouvoir être augmentée le volume d'heures consacrées au contenu proprement dit.

<sup>25</sup> En comptant une moyenne de 3 heures de cours d'histoire-géographie par semaine (3h de la 6<sup>ème</sup> à la 4<sup>ème</sup>, 3h30 en 3<sup>ème</sup>, 3h30 en Seconde (EC et ECJS comprise)) et dans le cas d'une période continue, sans interruption de vacances scolaires

<sup>26</sup> Dans le programme de 6<sup>ème</sup> « il est souhaitable de conduire cette étude [mon espace proche] à partir d'une sortie sur le terrain », BO spécial n°8, 28 août 2008. Dans la fiche Eduscol sur les territoires de proximité, en 1<sup>ère</sup> ES et L, elle peut être menée « à travers la rencontre d'acteurs ou des visites de terrain » (juin 2011), en 1<sup>ère</sup> S p.3, « elle peut donner lieu à une sortie de terrain, à la rencontre d'acteurs, à la visite d'une institution locale ou régionale » (décembre 2013).

représentent autant de brèches ouvertes dans le fonctionnement normal du cours à l'école en général (la forme scolaire), et celui du cours d'histoire-géographie en particulier.

## **2. Le concours photo un exercice qui bouscule en douceur le cours de géographie « normal »**

On peut interpréter le concours photo comme une de ces brèches, bousculant le modèle normal, sans pour autant le remettre en cause radicalement. Ce sont ces deux points que je propose à présent de développer : d'une part le concours photo comme un exercice qui s'intègre dans le déroulement normal du cours de géographie. D'autre part un exercice qui en perturbe, subtilement, le fonctionnement.

Son intégration dans le déroulement normal du cours d'histoire-géographie tout d'abord. Tel qu'il est mis en œuvre par les enseignants, le concours photo s'intègre au déroulement normal du cours de géographie : avec un peu d'astuce, on peut en effet s'arranger pour qu'il ne distraie que très peu d'heures sur le volume horaire fixé<sup>27</sup>. Seule l'explication des consignes, dont nous avons vu que les enseignants y consacrent généralement 1 heure, vient s'ajouter au volume horaire dédié au chapitre. Pour le reste, le concours photo n'est pas un exercice à part, mais intégré dans le chapitre en tant que fil conducteur. Pour 65% des enseignants, il est également le sujet de l'évaluation, ce qui permet, en faisant faire l'évaluation en dehors du temps scolaire, de gagner 1 heure, qui vient s'ajouter à celle de la correction et permet consacrer deux heures à la sélection et au (re)travail de la légende. Seule la sortie de terrain, qui se fait difficilement en moins de 2 heures, peut mettre en péril cet équilibre. C'est d'ailleurs le manque de temps qui est invoqué par les enseignants qui ne la font pas<sup>28</sup>. Et en cas de débordement, l'Accompagnement Personnalisé, pour ceux qui en bénéficient, sert de variable d'ajustement.

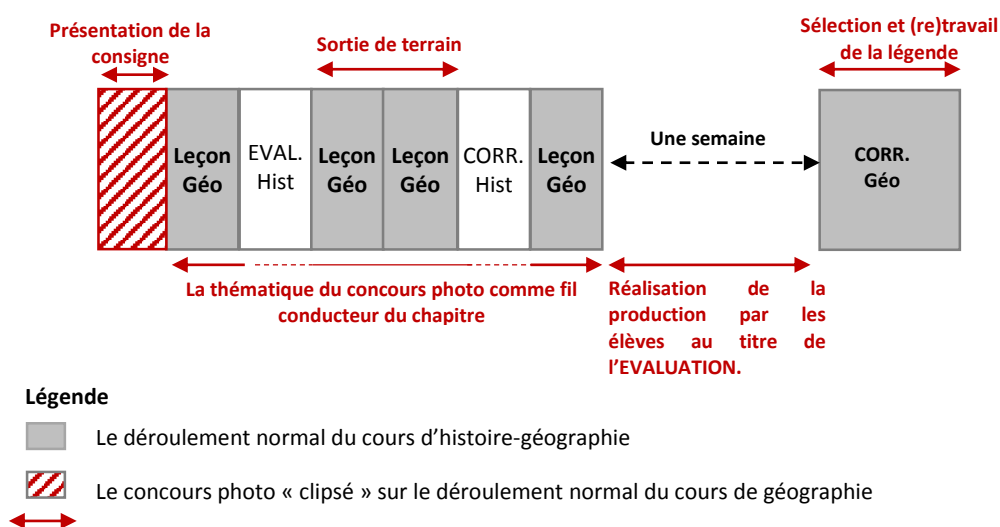
Autrement dit, le concours photo agit comme qui vient se clipser sur le chapitre en cours, sans apparemment en perturber le déroulement. Sur la figure 9, j'ai tenté de représenter ce clipsage, en représentant en rouge tout ce qui relève du concours photo.

---

<sup>27</sup> Soit 5 heures en 6<sup>ème</sup> pour l'étude de « mon espace proche » et 6 heures pour les territoires de proximité, voir note n°18.

<sup>28</sup> Ce qui conduit certains enseignants à l'organiser en dehors du temps scolaire, le mercredi après-midi par exemple.

**Figure 9** Le concours photo, un module qui vient se « clipser » sur le déroulement normal du cours de géographie.



C'est encore ce souci de ne pas se mettre en retard sur la progression qui explique le moindre succès de la phase « exposition » : une fois le chapitre terminé, le concours photo se loge dans les interstices, et ceux-ci sont peu nombreux, si ce n'est une veille de vacances par exemple, où il permet d'occuper la classe.

Et pourtant, mine de rien, le concours photo modifie ce fonctionnement normal. S'il n'en transforme pas le déroulement, il remet en cause son contenu : loin du modèle théorique des 4R énoncé par François Audigier en 1993, le concours photo invite en effet les élèves à vivre la géographie autant qu'à l'apprendre, à s'intéresser au processus de fabrication du savoir autant qu'au résultat, à envisager la pluralité des points de vue et à en débattre ensemble, à développer une approche sensible de la géographie, sans pour autant sacrifier au registre scientifique. Loin aussi des classes bloquées entre quatre murs, voilà les élèves qui sortent sur le terrain.

Il remet également en cause son cloisonnement, à différentes échelles : à l'intérieur de la classe par exemple, l'écriture d'un texte qui passe progressivement d'une production individuelle à une production collective est une opération peu banale, même si les adeptes de la pédagogie Freinet en ont déjà donné de nombreux autres exemples, comme Janou Lemery qui en 1976 déjà proposait ses recettes pour la mettre en œuvre<sup>29</sup>. Mais d'autres barrières encore sont franchies, entre les classes,

<sup>29</sup> Voir J.Lemery, *le texte collectif*, in *la Brèche*, n°16, février 1976, , <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/32003>

entre les groupes d'âge, parfois même entre les établissements. C'est ainsi que Florie Varintille, enseignante en 1<sup>ère</sup> et Camille Lescure, enseignante en 4<sup>ème</sup>, toutes deux dans la commune de Sceaux, ont fait travailler leurs classes ensemble au moment de ce que nous avons identifié comme l'étape 6, la classe de l'une sélectionnant les productions de l'autre. Cela a ainsi permis un travail inter degré, comme en témoigne Camille Lescure : « *durant la séance du mardi 2 décembre, j'ai donc présenté à mes classes les travaux de leurs camarades lycéens. A propos de cette séance deux éléments, peuvent être mis en lumière. La classe était très curieuse de prendre connaissance de la production de leurs condisciples : durant les quelques jours précédents, chacun s'était confronté au travail de prise de vue et de réflexion géographique, il y avait une sorte de communauté d'expérience qui les poussait à l'attention voire, pour certains, à agir en amateur. Mais la limite de l'exercice fut la compréhension de la pertinence des légendes accompagnant les prises de vue. En effet, ces récits pouvaient employer un lexique géographique inconnu pour mes élèves, ou, surtout, pointer des enjeux peu compris* »<sup>30</sup>. On retrouve un travail inter degré du même type à Boulogne-Billancourt ou à Marly-le-Roi, entre respectivement des classes de collège, de lycée général et technologique et de lycée professionnel, et des classes de de primaire et de collège. La rencontre se fait alors entre deux catégories d'acteurs, les enseignants d'abord, qui se constituent en jury pour choisir la photo gagnante, puis entre les classes, lors d'une exposition, pour les uns à l'Hôtel de Ville, pour les autres dans le CDI du collège et lors de la fête de fin d'année. Ce n'est toutefois pas au moment de la sélection que se fait lors de la rencontre, comme à Sceaux mais un peu plus tard dans l'année. Ces échanges entre les classes peuvent aussi tout simplement concerner les classes d'un même établissement, dans lequel sont constituées de mini-exposition, parfois au fond de la classe, et de mini-jury, comme au collège J.Auriol à Boulogne Billancourt ou J.Zay à Verneuil.

Autre forme de décloisonnement enfin, entre les disciplines, le concours photo donnant lieu à un travail interdisciplinaire, comme Béangère Roche, à Asnières<sup>31</sup> ou Camille Lescure à Sceaux, avec leurs collègues d'arts plastiques, même si les résultats sont parfois mitigés, comme en témoigne Camille Lescure : « *J'ai proposé à ma collègue d'Arts plastiques d'intervenir ; cette dernière accepta. Initialement, je pensais à deux éléments à propos de l'interdisciplinarité Géographie-Arts plastiques. D'une part, j'envisageais que ma collègue initie les élèves au médium photographique par le biais, notamment, de l'histoire de la photographie. En effet, je songeais en particulier au travail de Etienne-Jules Marey (1830-1904) et dans son sillage, celui de Eadweard Muybridge (1830-1904), tous deux utilisant les instantanés photographiques pour décomposer le mouvement. La chronophotographie en cette fin du XIXe siècle permet en effet de « linéariser » le mouvement, en dissociant et en figeant chaque pose et capture ainsi, au mieux, le déplacement, l'élan ou l'envolée. Cette approche par*

---

<sup>30</sup> Extrait du mémoire professionnel de Camille Lescure, *le concours GéoPhotoGraphes en 4<sup>ème</sup>*, p.8

<sup>31</sup> Témoignage sur le blog

*l'histoire de la photographie me semblait pertinente au vue du thème à traiter, « Mobilité(s) ». De surcroît, les organisateurs du concours avaient précisé que les qualités esthétiques de la production seraient évaluées. D'autre part, je projetais d'impliquer les Arts plastiques dans la réalisation des prises de vue selon des modalités qui restaient à définir avec ma collègue. Si, selon N. Allieu-Mary, l'interdisciplinarité est une «interaction existant entre deux ou plusieurs disciplines pouvant aller de la communication des idées jusqu'à l'intégration des concepts, des terminologies ou des méthodes », je souhaitais originellement que cette interdisciplinarité ne se limite donc pas à la « communication » mais puisse aller plus loin. Malheureusement, deux éléments firent obstacle à cela. D'une part, ma collègue m'informa que dans le cadre de sa discipline il ne lui était pas possible de mener un propos ayant pour objet l'histoire de l'art, la pratique artistique devant être privilégiée. Surtout, les contraintes d'emploi du temps de ma collègue, firent barrage à une collaboration avancée. Il n'en reste pas moins que ma collègue plasticienne consacra une séance d'une heure, avec les 4ème 4, au sujet de la mobilité. Elle proposa aux élèves de travailler le sujet suivant : « Se déplacer, vite ». <sup>32</sup>*

A Sartrouville, Virginie Vadelorge, en lettres, et Françoise Derrien, en histoire-géographie, sont parvenues à mettre en place cette interdisciplinarité, qui y prend même des allures de transdisciplinarité : ces deux enseignantes ne se sont pas contentées en effet de mener des cours en parallèle sur le même sujet – ce qui serait déjà peu ordinaire – mais ont proposé à leurs élèves des cours en commun, ponctués par des temps forts, comme la sortie sur le terrain ou la rencontre avec un photographe.

Peu ordinaires, donc, ces pratiques, d'autant que les années passant, l'expérience venant, elles se modifient, s'enrichissent, que ce soit pour les 9 enseignants (15%) qui ont participé au concours deux années consécutives, ou les autres, qui se projettent déjà dans l'année prochaine. Parmi les retours d'expérience, celui-ci, d'Ariane Jourdan, qui après avoir testé différentes configurations avec ses élèves, observe que c'est le travail en groupe, tant pour la photographie que pour la légende, qui donne les meilleurs résultats.

---

<sup>32</sup> Extrait de l'écrit professionnel de Camille Lescure, *op. cit.*, p.7-8

### III. ... Voire extraordinaires ...

Décloisonnement, échanges, sorties sur le terrain, le concours photo met en œuvre des pratiques pas ordinaires. Pas d'angélisme non plus, ces pratiques ne sont pas si rares dans le quotidien des classes, quotidien que les constructions théoriques ne peuvent qu'imparfaitement théoriser. Elles sont même vivement encouragées par les prescriptions officielles, notamment en ce qui concerne l'interdisciplinarité, nous l'avons. Il existe cependant, parmi ces pratiques peu ordinaires quoique loin d'être inédites que je viens de décrire, une pratique qui fait un écart considérable par rapport à celles qui ont été décrites jusqu'à présent, pratiques ordinaires de la classe ou pratiques peu ordinaires du concours photo, une pratique que je propose de qualifier d'extra-ordinaire.

Cette pratique, c'est celle du collège Eugénie Cotton, à Argenteuil. Elle est précieuse, car elle montre d'autres chemins possibles, et nous éclaire aussi, en creux, sur les chemins empruntés par les autres. La manière dont les enseignants y ont mis en œuvre le concours en 2014-2015, sur le thème des mobilités, est en effet originale sur plusieurs points : tout d'abord, le projet a réuni plusieurs classes (une Sixième et une Cinquième), plusieurs professeurs d'histoire-géographie (Julien Gruel et Sébastien Benkel), plusieurs disciplines (en plus de l'histoire-géographie les arts plastiques avec Laurent Désert et la documentation avec Aude Delaunay). Cela ne devrait pas trop nous surprendre, nous avons vu déjà plusieurs exemples de ce type de décloisonnement dans la partie précédente ... mais jamais cependant les trois cas de figure réunis, comme c'est le cas ici.

Autre singularité, qui va avec la première : le travail d'élaboration réalisé par les élèves du collège Eugénie Cotton a été collectif, d'un bout à l'autre du projet. Il ne s'agit donc pas, comme nous l'avons décrit précédemment, de classes qui travaillent en parallèle, chacune réalisant sa propre photo, et se rencontrant ensuite, lors de la sélection, comme à Sceaux, ou d'une exposition, comme à Boulogne-Billancourt mais de deux classes, de deux niveaux différents qui travaillent à l'élaboration d'une même réalisation. Il ne s'agit pas non plus d'une répartition des tâches entre disciplines, l'une s'occupant par exemple de l'histoire de la photographie et l'autre de l'analyse de la mobilité, mais d'une interrogation commune sur le même objet, en transdisciplinarité, à l'image de ce que nous avons observé avec le lycée de Sartrouville.

On peut s'étonner cependant : comment est-il possible de réaliser une photographie collectivement ? Comment une soixantaine d'élèves, issus de deux classes, peuvent-ils prendre ensemble une même photographie ? La réponse est dans l'assemblage. A trois reprises, les deux classes se sont rendues devant l'abribus situé en face du collège (voir [figure 2b](#)) et l'ont photographié, à tour de rôle : « *les 5e3 qui ont commencé les prises de vue ont utilisé une règle pour pouvoir se placer au bon endroit afin que l'autre classe se place exactement au même emplacement. Les 6e4 ont aussi*

*utilisé les premières photos des 5e3 pour se positionner. Les photos ont été réalisées un lundi matin avec toute la classe à l'arrêt de bus devant le supermarché du quartier. On se place en file indienne et chaque élève prend un cliché toutes les 30 secondes. Le tout était fixe pour bien montrer le mouvement du lieu. » En tout 351 photos sont prises, 351 photos qui ont toutes en commun de photographier le même lieu avec le même cadrage. 351 photos qui sont triées, classées, sélectionnées, jusqu'à n'en garder plus que 56, assemblées par le professeur d'arts plastiques, Laurent Désert. Et que les inquiets se rassurent : si la démarche requiert une plus grande créativité des enseignants, inversement proportionnelle avec la créativité de chaque élève, avec ne leur permet-elle pas en même temps de montrer aux élèves des chemins auxquels ils n'auraient pas pensé ? Voilà donc une dernière forme de collaboration, que nous n'avions pas évoquée jusqu'ici : celle entre les professeurs et les élèves.*

Pour la photo, voilà le résultat :

**Figure 10** Le défilé de l'abribus du quartier, 6<sup>ème</sup> 4 et 5<sup>ème</sup> 3 du collège E.Cotton à Argenteuil



Et la légende ? « *Les élèves de 6e4 ont travaillé individuellement sur des séries de 6 photos pour écrire des textes sur les mobilités supposées, et probables, des personnes prises en photographie. Les élèves de 5e3 ont quant à eux créé l'architecture de la légende qui a été complétée par les observations des 6e4 après leur travail de rédaction sur les séries de 6 photos. »*

Cela aboutit au texte suivant : « *Cette photographie montre un abribus de notre quartier le Val d'Argenteuil. Du début à la fin de la journée l'abribus change d'occupants selon les mobilités du quartier. Ils sont plus nombreux le matin et le soir car ils vont et reviennent du travail. Des gens montent, descendent, patientent, s'impatientent sous la protection de l'abribus. Ils sont immobiles avant d'être mobiles... La mobilité c'est se déplacer mais c'est souvent attendre tous les jours au même endroit. Certaines personnes se déplacent en voiture devant l'arrêt de bus. Elles sont plus rapides que celles qui attendent le bus mais polluent plus. Montage réalisé à partir des clichés pris avec un cadre*

*fixe à intervalle régulier par les élèves de 6<sup>ème</sup> 4 et 5<sup>ème</sup>3 du CLG Eugénie Cotton d'Argenteuil face à l'abribus de la station « Place François Rabelais » situé sur le Boulevard Maurice Utrillo dans le quartier du Val d'Argent Sud à Argenteuil (95100). »*

Il n'y a à ma connaissance qu'un autre exemple de production collective parmi les classes participantes : il s'agit de celle proposée par la classe 6<sup>ème</sup> de Camille Darnault, au collège Gassicourt, à Mantes-la-Jolie, dont l'itinéraire a été présenté dans la première partie (figure 1a.). Les élèves en décrivent sa fabrique ainsi : *« Il y avait un seul appareil photo. Notre professeur le portait et dès que l'un de nous repérait quelque chose d'intéressant, il pouvait appeler le professeur qui lui prêtait l'appareil et prendre des photos. Nous avons pris des photos à deux endroits : les logements sociaux en construction à côté du collège et l'aménagement des bords de Seine. En tout, nous avons pris 10 photos. La semaine suivante, nous sommes allés en salle informatique. Nous avons regardé les 10 photos et nous avons choisi celle-ci<sup>33</sup> car l'angle montrait bien les fondations, la luminosité était bonne et elle symbolisait le mieux l'évolution de Mantes. Mais, nous ne savons plus qui l'avait prise. »*

Hasard ou pas ? Les deux établissements font partie des lauréats du concours, l'un en 2013-2014, l'autre en 2014-2015. Pourtant n'y voyez pas de recettes, ce n'est en tout cas pas l'objectif de cet article, qui vise davantage, comme nous vous y invitons en introduction de cet article, à entrer dans nos classes, dans nos pratiques communes, et dans nos pratiques singulières, dans nos pratiques ordinaires, peu ordinaires, parfois extra-ordinaires ... Une tentative pour rendre plus lisible les choix opérés par les enseignants, des grilles de lecture, à lire en fonction des usages : participant, futur participant, chercheur ... Et un constat, le même pour tous : outre une géographie plus en prise avec le réel, le concours photo favorise les échanges, à toutes les échelles et entre tous les acteurs, depuis les élèves jusqu'à l'inspection, en passant par les enseignants, et les différentes disciplines qu'ils représentent.

---

<sup>33</sup> Voir <http://blog.crdp-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Photos-2013-2014/Mantes-la-Jolie,-coll%C3%A8ge-de-Gassicourt> ; la photographie choisie représente un bâtiment situé en face du collège Gassicourt.

## Les auteurs

Un article écrit par Sophie Gaujal, professeur au lycée J.Prévert de Boulogne-Billancourt, avec la collaboration de l'équipe d'histoire-géographie du lycée J.Prévert (Elisa Capdevila, Ariane Jourdan, Thomas Jouteux, Emmanuel Lemée, Sandrine Pinault-Roger, Samuel Serre) ; Alexandra Guelman, collège J.Auriol, Boulogne-Billancourt ; Aurore Maciejczak, collège J.Zay, Verneuil / Seine ; Bérangère Roche, collège Chambertin, Asnières ; Raphaëlle Krier, lycée Lavoisier, Porcheville ; Fabrice Huard, lycée Marie Curie, Versailles ; Camille Lescure, collège Lakanal, Sceaux ; Florie Varintille, lycée Lakanal, Sceaux ; Françoise Derrien, lycée E.Galois, Sartrouville ; Virginie Vadelorge, lycée E.Galois, Sartrouville (lettres) ; Nadia Jemli, lycée E.Galois, Sartrouville ; Elise Dallier, lycée Corneille, La Celle-Saint-Cloud ; Corinne Ritter, collège Louis Lumière, Marly-Le-Roi ; Mme Dalbergue, école du Haut des Guérines, l'Etang-la-Ville ; Camille Darnault, collège Gassicourt, Mantes-la-Jolie ; Julien Gruel, collège E.Cotton, Argenteuil ; Sébastien Benkel, collège E.Cotton, Argenteuil ; Laurent Désert, collège E.Cotton, Argenteuil (arts plastiques) ; Aude Delaunay, collège E.Cotton, Argenteuil (documentaliste) ; Stéphane Pihen, collège du Bois d'Aulne, Conflans-Sainte-Honorine ; Emilie Kochert, Collège International, Saint Germain en Laye ; Benoit Drouet, lycée J.Prévert, Taverny ; Claire Tourrier, lycée J.Prévert, Longjumeau ; Isabelle Attar, lycée La Bruyère, Versailles ; Matthieu de Sauvage, lycée La Bruyère, Versailles ; Sophie Davieau-Pousset, lycée Lucie Aubrac, Courbevoie ; Solange Pierrat, lycée Mansart, Saint Cyr L'Ecole ; Julie Premoli, collège des Petits Ponts, Clamart ; Hubert Duval, collège Rabelais, Meudon et de tous les autres enseignants qui ont participé au concours *GéoPhotoGraphes* entre 2013 et 2015.

## Bibliographie

AUDIGIER, F. (1993). Les représentations que les élèves ont de l'histoire et de la géographie ; à la recherche des modèles disciplinaires, entre leur définition par l'institution et leur appropriation par les élèves. Thèse de doctorat. Université de Paris VII.

AUDIGIER, F. (2004). Rien ne sert de nier les émotions, mais... Dans L. Lafortune, P.A. Doudin, F. Pons et al. (dir.), Les émotions à l'école (p.73-99). Québec : Presses de l'Université du Québec.

VINCENT, G. (dir) (1994), l'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles, Presses Universitaires de Lyon, 1994.